

Lamelles	L=18, l=1–3, ventruées, étroitement adnées, sub-libres, moyennement serrées, ocre clair d'abord, puis brun cannelle pâle, marge nettement ciliée, plus claire.
Stipe	10–30 × 0.8–1.5 mm, de même épaisseur, la base parfois un peu épaissie, arrondie à tronquée, central, revêtu entièrement de flocons fins à fibrilleux, sans anneau, brun rouge, devenant foncé vers la base, rapidement glabre.
Chair	colorée.
Odeur	non constatée. Saveur amarescente.

Microscopie

Spores	10–15 × 6.5–8 µm, Q=1.65, volume moyen=360 µm ² (n=100), largement amygdaliformes, colorées d'un brun profond, à paroi épaisse, nettement aspérulées, aréolées verruqueuses (ruguleuses) avec une plage supra-appendiculaire évidente, jamais calyptrées, fortement dextrinoïdes.
Basides	25–30 × 7–8 µm, bisporiques.
Cheilocystides	56–82 × 5–12 × 9–13 µm, fusiformes, étroitement cylindriques, la plupart fortement capitées, hyalines ou brun jaune.
Pleurocystides	40–55 × 12–16 × 10–16 µm, utriformes, à paroi mince, sans cristaux.
Caulocystides	24–70 × 6–9 × 6–11 µm, nombreuses, cylindriques capitées à cylindriques, quelques-unes coudées.
Revêtement	pileïque, en particulier sur les jeunes exemplaires, avec de nombreuses piléocystides, cylindriques capitées, 40–65 × 8–11 µm, fréquemment en bouquet, parfois sécrétant une substance huileuse visible.
Hyphes	bouclées
Pigment	incrusté dans le revêtement pileïque et spécialement dans la trame du stipe brun rouge, membranaire dans la trame de la cuticule et dans la trame des lamelles.
Substrat	bois de résineux très dégradé (<i>Larix</i> , <i>Picea</i>).

Collections examinées

Collections examinées BE, Reichenbach, Uf em Letzte, 1585 m, 16 octobre 2002, leg. G. Bieri (coll. GB 02/57); LU, Sörenberg, Arnischwand, 1400 m, 11 juillet 1996, leg. F. Kränzlin (coll. 1107-96-K, NMLU); SZ, Muotatal, forêt de Bödmeren, 1480 m, 24 septembre 2003, leg. B. Senn-Irlet (coll. BSI 03/142), idem, 1530 m, 25 août 2004, leg. B. Senn-Irlet (coll. BSI 04/108). GR, Val Tavrü, 1800m, leg. J. Favre (Lectotypus GK 13965).

Etonnamment, cette espèce montre beaucoup de caractères remarquables, en particulier dans le domaine microscopique (spores, cystides dans leur forme et leur grandeur) qui permettent somme toute une détermination relativement simple et sûre. A la vérité, les fructifications peuvent apparaître très différentes les unes des autres. En particulier, la forte pruinosité des fructifications fraîches (Fig. 1) qui ont grandi à l'intérieur d'un tronc pourri, peut induire en erreur en comparaison avec les fructifications plus âgées (Fig. 2) qui peuvent faire penser à *Galerina triscopa*.

Cette espèce de champignon a été décrite il y a environs 50 ans sur une récolte provenant du Parc national Rainier, dans l'Etat de Washington, en Amérique du Nord. A peu près à la même époque, le mycologue suisse Jules Favre la trouva dans la région du Parc national suisse et la décrit sous le nom de *Gymnopilus laricicola* (Favre 1960). Kühner (1966) effectua plusieurs trouvailles dans les Alpes françaises et mettait en évidence l'identité de l'espèce américaine et celle de Favre. Plus récemment, M. Bon (1992) attirait l'attention en créant une nouvelle combinaison pour cette espèce. D'après cet auteur, l'espèce américaine doit avoir une saveur douce, mais apparemment ceci ne correspond pas à la réalité, car dans la discussion de la description originale, une saveur amère est évoquée de manière explicite (Smith 1953, page 913, Smith & Singer 1964). De plus Bon (1992) pense que les spores de l'espèce américaine sont quelque peu différentes de celles de l'Europe. Smith (1953) donne les mesures suivantes 10–12.5 × 6.3–8 µm et M. Bon (1992) cite (10) 11–13 × 5.5–7.5 µm, ce qui suffit à peine à séparer les espèces sans étude de la variation de la mesure des spores.